Sous le soleil de Mexico...

Autor(en): **J.-M.R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2019)**

Heft 118

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-906258

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sous le soleil de Mexico...

Dans le cadre d'Exploration du monde, la Canadienne Julie Corbeil nous fait découvrir ce qu'elle nomme le cœur vibrant de l'Amérique. Avec trop d'angélisme ?

Sous le soleil de Mexico, chantait Luis Mariano avec une joie communicative. Un peu comme la réalisatrice québécoise Julie Corbeil qui ne cache pas avoir été éblouie par cette mégapole située à 2200 mètres d'altitude et comprenant près de 9 millions d'habitants. Il y a de quoi, ses atouts sont nombreux. Et de citer la culture évidemment avec, par exemple, le site extraordinaire de Tenochtitlan, ancienne capitale des Aztèques, et d'innombrables musées, mais aussi une gastronomie de haut niveau et une population qu'elle décrit comme très accueillante. Bref, un portrait presque trop beau pour qu'on y croie. Alors, vrai ou faux ? Qu'en est-il de la pollution qui a rendu tristement célèbre la capitale mexicaine ainsi qu'une criminalité violente ?

La réalisatrice ne s'esquive pas. Si elle se contente de deux ou trois allusions à ces points noirs dans son film, elle en parle plus librement dans la conférence qui accompagne la projection. « J'explique d'entrée de jeu que la ville de Mexico a connu des périodes difficiles : dans les années 1980 à 1990, la mégapole a vu sa criminalité augmenter à cause de la grave crise sociale et économique qui a touché le pays, à l'époque. A cette même période, Mexico était considérée comme la ville la plus polluée du monde. Un smog presque permanent surplombait la ville. »

Depuis, la situation a bien changé, assure Julie Corbeil, tout en déplorant que « ces clichés demeurent dans l'imaginaire des gens. »

Istock

A proximité de la ville de Mexico, le site de Teotihuacan émerveille les visiteurs avec ses pyramides du soleil et de la lune et son gigantisme.

MESURES D'URGENCE

Et d'évoquer les mesures environnementales prises par les autorités ainsi que celles pour lutter contre la violence. Une politique qui a payé même si la mégapole souffre toujours de « congestion automobile, de pollution sonore et de la vétusté de certaines infrastructures ». Reste qu'on peut désormais apprécier dans des conditions acceptables la richesse culturelle de la ville, son immense place centrale avec la cathédrale qui penche ainsi que les jardins aquatiques de Xochimilco. « Mexico est imparfaite, mais c'est aussi ce qui fait son charme », assure la Montréalaise.

Il vaut évidemment la peine de sortir de la ville pour découvrir le site extraordinaire de Teotihuacan, « une merveille du monde préhispanique » et ses deux pyramides dédiées à la lune et au soleil. La visite terminée, on peut se permettre alors de goûter aux alcools locaux, la fameuse tequila et la star montante, le mezcal. Julie a fait son choix : « Je préfère de loin le mezcal ! J'aime son côté fumé et les subtilités de ses arômes qui en font un produit aujourd'hui plus délicat et recherché que la traditionnelle tequila. C'est d'ailleurs souvent plus cher. Si on boit la tequila avec le citron vert, on boit le mezcal accompagné d'orange et d'un sel pimenté. C'est un pur délice ! »

J.-M.R.

CLUB

Des places à gagner pour ce film **page 90.**